

RENCONTRE AVEC L'ARTISTE



Comment travailles-tu ? Comment viennent l'inspiration et les images ?

Je n'attends pas l'inspiration, je la provoque ! Je ne crois pas en cette idée romantique de l'artiste dans sa mansarde qui attend que l'inspiration lui rende visite, ça c'est de la foutaise. Personnellement, j'invite l'inspiration en me mettant au travail même si ce que je produis dans un premier temps ne sont que des gribouillages.

Le fait de faire des marques sur le papier me met en état de réceptivité. C'est alors que viennent des formes que je mets ensemble et que les choses se font. Cela se passe de façon plutôt intuitive et surtout pas consciemment, mais ce n'est pas non plus tout à fait un travail de lâcher-prise car je dirige en choisissant certaines formes plutôt que d'autres. Je canalise ce qui me vient et je donne une direction. C'est comme danser sur une corde, c'est un équilibre mouvant entre le lâcher-prise et le contrôle.

Quel est ton sujet actuellement ?

Eh bien, peut-être l'homme dans son cadre et la tension entre les deux. Soudain j'ai pris conscience de l'espace de la feuille, du rectangle, dans lequel j'insère mes personnages. Dans ce travail récent, j'ai un peu plus resserré ce cadre qu'auparavant. Un nouveau sujet s'est imposé en faisant des exercices « d'écriture graphique » automatique. Je butais souvent sur des treillis, des quadrillages, des structures, des trames qui se sont imposées. Peut-être un besoin de cadre dans ma vie privée aussi (sourire) ? Comme je disais, ce ne sont pas des illustrations d'idées préconçues. C'est vraiment en dessinant que les formes viennent, un dessin en entraînant un autre, et qu'une nécessité intérieure me pousse à aller jusqu'au bout de mon sujet.

Tu dis souvent que tu ne racontes pas une histoire ?

Sans doute peut-on trouver un sens ou éventuellement, lire une histoire dans ce travail mais pour ma part, ce n'est pas voulu et je laisse le soin à d'autres que moi d'interpréter mes images.

Comment te définirais-tu en tant qu'artiste ?

Je me considère plutôt comme un dessinateur que comme qu'un peintre. Je préfère travailler sur le papier plutôt que sur la toile et avec une pointe plutôt qu'avec un pinceau, qu'il s'agisse d'un crayon, d'une craie ou d'un fusain sur le papier ou d'une aiguille sur le cuivre. Cela donne toujours une ligne comme résultat. C'est ainsi que je préfère délimiter les formes plutôt que de les remplir comme le ferait un peintre. Pour le dessin, je recherche les papiers rugueux et solides et je travaille au fusain - et de temps en temps aussi au pastel et à l'aquarelle-. La gomme et le papier de verre sont aussi pour moi des instruments très utiles. J'efface, j'estompe, je recommence, je superpose des formes et j'adore m'acharner sur elles pour les dompter.

RENCONTRE AVEC L'ARTISTE

On sent dans ton travail une recherche de formes évidentes. Mais certains dessins peuvent être effectivement très travaillés, comme arrachés ou mordus et d'autres, au contraire, plus légers et doux

Oui, gommés ou arrachés au papier de verre lorsque je reprends une même forme sur un même papier. Cela donne un léger tremblement des lignes qui permet que le processus de création, son histoire en quelque sorte, reste visible.

Dans d'autres cas, je recherche plutôt un dessin d'un jet, alors je répète les mêmes motifs, mais à chaque fois sur un papier différent, de façon légère et spontanée, comme une calligraphie. Dans un cas comme dans l'autre, pour moi le but est toujours d'arriver à une forme évidente comme si elle avait toujours existé.

La place de la gravure est-elle très importante dans ton travail ?

Oui, elle est très importante. Là également il s'agit de faire des lignes mais sur le métal, sur le cuivre. Je travaille avec des pointes d'anciens gramophones. La résistance du métal produit une ligne très typique qu'on ne peut pas obtenir en dessin. Elle suscite des accidents, des imprévus qui me plaisent et qui donnent ce caractère propre de la gravure. Là aussi, je préfère que l'image soit la plus spontanée et la plus directe possible. Bien sûr je n'arrive pas toujours à ce résultat mais c'est ce vers quoi je tends...

Quels sont tes maîtres en gravure ?

C'est Luc Claus qui m'a initié. C'est un artiste que j'admire et qui m'a fort marqué. C'était un ami de Dan van Severen, mon professeur à Sint-Lukas. Ils sont issus de cette veine constructiviste abstraite d'après guerre. Luc m'a appris la gravure à la pointe sèche et le respect du métier. Il m'a enseigné la rigueur et la discipline. Il me disait aussi que la gravure me permettrait d'évacuer mon agressivité. Et c'est vrai, ce type de travail me permet de canaliser mon trop plein d'agressivité en me confrontant contre la résistance du métal surtout avec la taille directe parce qu'on ne passe pas par toute cette cuisine - les vernis et les acides- que l'on emploie dans les eaux fortes. Tout ces « chipotages », tous ces effets techniques ça m'emmerde et ça me fait toujours penser à de la dentelle pour bigottes.

Tu travailles dans différents formats. Comment passes-tu de l'un à l'autre ? Chacun relève t-il d'une démarche particulière ?

Parfois, quand les choses ne sont pas encore très claires pour moi je préfère travailler dans les petits formats. Quand je pars dans l'inconnu, quand je m'aventure ou quand je veux jouer un peu je préfère les petits formats parce que je m'y sens plus à l'aise. Ça va plus vite aussi. Et puis, les petits formats sont plus intimes et ils permettent un travail plus intériorisé.

Par contre, dans d'autres moments, je suis plus entreprenant et plus actif, j'ai besoin d'expansion et donc de grands formats. J'ai un besoin de donner libre court à mon énergie et cela se traduit dans le résultat. Je pense ici aux peintres lyriques abstraits des années 50 qui préféraient aussi les grands formats. Quel espace, quel souffle, quelle envergure ils avaient ! La gravure en particulier exige cette attitude incisive. Pour avoir un bon résultat, il faut y aller, surtout quand on grave directement dans le cuivre. Si je reste en retrait je constate que je n'obtiens pas un résultat convaincant : la peur se traduit dans l'écriture. Mais quand j'arrive à dompter cette peur en attaquant le métal cela suscite une bonne tension.

RENCONTRE AVEC L'ARTISTE

Tu es d'origine néerlandophone et tu t'exprimes parfaitement en français. Penses-tu que ton travail est marqué par ton origine flamande?

Je me sens flamand parce que c'est ma culture mais certainement pas dans le sens politique nationaliste. J'ai des affinités avec Breughel ou avec Tyl Uilenspiegel par exemple. Je retrouve chez eux l'humour, la dérision et la joie de vivre qui me sont proches. L'intériorité d'un Spilliaert ou la massivité de Permeke font aussi écho en moi. Chez ce dernier, ce sont plutôt les grands formats en fusain auxquels je me réfère. Chez Ensor, j'aime beaucoup les masques et le théâtral. Tout cela est en moi et quand je travaille, ces artistes ou certains de leurs tableaux me traversent l'esprit. Je leur fais un clin d'œil en passant, je reconnais quelque chose d'eux en moi et ça me rassure, je ne me sens pas seul.

Te considères-tu comme un artiste contemporain ?

Contemporain ? Peut-être mais ce serait alors malgré moi. Mais, ce n'est pas à moi de m'inscrire dans des courants contemporains, d'autres le feront...ou pas ? En tant qu'artiste je n'ai pas envie de donner des commentaires sur le monde et je n'ai pas la prétention de changer la société. Je ne cherche pas à militer avec mes images pour telle ou telle cause. Non, mes images sont plutôt d'ordre poétique et ne servent qu'un but, celui de poursuivre « un inaccessible rêve » comme dit Brel dans Don Quichotte. Je fais ce que je fais et ça plait à certains et pas à d'autres, voilà tout

Au fait, être un artiste pour toi c'est quoi?

Ca me rappelle ce que Picasso disait: « Je ne peins pas pour exposer, je peins pour être libre ». Et c'est pareil pour moi, dans chaque nouveau dessin, je cherche à me défaire de ce que je connais et que j'ai tendance à répéter. Le défi est de me remettre dans le « non-savoir » même si je porte en moi toute mon histoire. Chaque dessin doit me mener un peu plus loin. Je veux à chaque fois continuer à me surprendre et à m'émerveiller. D'ailleurs je n'ai pas le choix, c'est un virus, je ne vais pas en mourir, mais je ne vais pas en guérir non plus !

Tu as beaucoup exposé depuis 94 et tu connais pas mal de succès, quelle vision as-tu de ton travail aujourd'hui ?

Oui, c'est vrai, durant les années 1990 à 2000 j'ai eu des expositions individuelles chaque année, sans compter toutes les expositions de groupe auxquelles j'ai participé avec plaisir. Ça m'a forcé à beaucoup travailler et j'en suis très satisfait. Aujourd'hui, je continue à exposer, mais j'ai besoin d'alterner avec des périodes tournées vers l'intérieur. Exposer, c'est être dans le mouvement, dans le spectacle, la vanité, la représentation et les applaudissements. Bien sûr cela flatte mon ego et cela m'encourage et me stimule, mais après, je ressens une nécessité de m'isoler dans mon atelier pour me retrouver grâce au dessin, mon seul et unique refuge.